

Juste Terre!

n°109 - JUIN 2014

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

D'Aubel à Bruxelles, de Libramont à Charleroi, de « Solidarifête » en célébration internationale, de matchs de foot alternatifs en projections de film sur les sans terre, la Wallonie et Bruxelles se sont mis, grâce à vous, aux couleurs du Brésil et de la solidarité avec ses petits paysans, durant le Carême de Partage 2014. Votre engagement et votre créativité sans limite ont donné de la réalité à ce beau proverbe brésilien : « **Le bonheur est quelque chose qui se multiplie quand il se divise** ». Un tout grand merci à vous toutes et tous.



Reconstruction !

Vous qui, en cette « année de l'agriculture familiale », avez participé activement à notre campagne de Carême, sachez que **vous contribuez à un changement en profondeur du modèle agroalimentaire**. En soutenant nos partenaires du Sud et/ou en vous engageant vous-mêmes dans d'autres modes de consommation alimentaire, **vous contribuez à démontrer** que l'intérêt des populations du Nord comme du Sud réside dans **le soutien à une agriculture familiale agroécologique**, dont les bénéfices en matière de réduction de la pauvreté, de gestion des écosystèmes ou de qualité des productions agricoles ne sont plus à démontrer.

« C'est un véritable **changement de paradigme** qui s'opère aujourd'hui », nous dit Olivier De Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, mentionnant dans son rapport de fin de mandat, « **une prise de conscience** à l'échelle globale de la planète pour changer de

cap et aller vers l'agroécologie ». **Ce sursaut citoyen** dont vous êtes acteurs **contraste avec l'immobilisme des décideurs**, également pointé du doigt par le juriste belge.

En effet, il n'y a pas de solution miracle à attendre venant d'en haut, mais bien **un espoir né des initiatives citoyennes** : potagers collectifs, circuits courts, coopératives agroécologiques... tant au Nord qu'au Sud, une multitude de producteurs et de consommateurs œuvrent à la renaissance d'une agriculture sinistrée par 50 années de politiques productivistes et redessine les contours d'une nouvelle agriculture **fondée sur le respect de l'Humain et de la Terre**.

■ **François Letocart**

Chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE !**

Carnet de campagne 2014

Merci!

Durant la campagne de Carême, **vous vous êtes engagés** pour montrer que le Brésil, ce nouveau géant économique, ce n'est pas que le soleil et la plage, mais que c'est aussi un peuple en lutte, pour qui le mot solidarité a encore une vraie signification.

Sa dignité, c'est l'enjeu du match qui, dans les campagnes et loin des caméras, oppose le « **coriace** » **peuple brésilien** à la « **vorace** » **agro-industrie** qui tente de lui enlever terre, eau, soutien et marchés.

En accueillant et en donnant la parole aux cinq témoins brésiliens venus vous rencontrer aux quatre coins de Wallonie et à Bruxelles, **vous avez contribué à faire découvrir « l'envers du ballon de foot »**, c'est-à-dire les chemins de traverse et de développement durable qu'empruntent aujourd'hui les petits paysans brésiliens et dont nous pourrions bien nous inspirer dans notre riche Europe !

Obrigado - Merci à vous pour cette belle campagne !



Mgr Rixen : match à domicile !

De retour au pays natal, Mgr Rixen, évêque de Goiás (Brésil), originaire de l'est de la Belgique, a donné une série de conférences et donné de nombreux témoignages, rencontrant beaucoup de « supporters », du 15 au 30 mars. Une tournée qui l'a mené dans une vingtaine de lieux, en Wallonie et à Bruxelles*, où le public a salué l'engagement et la spiritualité de l'enfant du pays qui a véritablement joué à domicile !

Commencée à Louvain-la-Neuve avec un colloque sur l'engagement chrétien, cette tournée était d'abord l'occasion de « rendre plus proche la réalité des petits paysans au Brésil » et de « s'associer à leurs efforts, eux qui luttent pour obtenir ou garder leurs terres, faire vivre leurs familles et nourrir la population locale ». Parallèlement à la situation socioéconomique des plus pauvres dans son diocèse, Mgr Rixen a aussi « essayé de témoigner de ce qui le fait vivre : un engagement social et la foi en Jésus-Christ, ensemble ».

Particulièrement enrichissants furent les échanges et les rencontres qui ont permis de mettre en parallèle

les situations sociales, économiques et politiques des deux pays : l'ouverture des gens à la problématique de la terre a trouvé un écho auprès des agriculteurs locaux présents à la Solidarifête d'Aubel ; un repas avec des personnes précarisées, à Roux, a montré la convergence des luttes pour la dignité entre le Tiers et le Quart-Monde ; la question de la multiculturalité, très présente au Brésil, a été abordée lors d'une rencontre interconfessionnelle avec les jeunes d'une école technique, à Eupen.

Bien sûr, les temps dans les communautés paroissiales furent également nombreux : célébrations festives à Forest, Auderghem ou La Hulpe et dans tant d'autres lieux encore.

A la veille de son retour, Dom Eugênio a tenu à remercier chaleureusement toutes les personnes croisées pour leur accueil et pour les riches échanges. Il a également remercié Entraide et Fraternité pour son choix de parler de la réalité peu médiatisée des petits paysans du Brésil, se réjouissant d'avoir pu toucher beaucoup de monde sur ce sujet.

■ François Letocart

Des jeunes des Journées Mondiales de la Jeunesse en action

Le témoignage de Mgr Rixen a été appuyé par celui des « Jmjistes » belges qui ont découvert, lors de leur séjour dans le diocèse de Goiás, au Brésil, une spiritualité ancrée dans l'engagement social. Durant tout son périple en Belgique, Mgr Rixen a retrouvé ces jeunes chrétiens. Une expérience qui en a remué plus d'un, à en juger par l'émotion des retrouvailles.

* Entre autres, à Ath, Mons, Walhorn, Jumet, Aubel, Namur, Malonne (notamment pour la marche avec Mgr Vancottem et Mgr Léonard), Habay-la-Neuve, Auderghem, Forest, Dinant, La Hulpe, Eupen...



Mgr Rixen, citoyen d'honneur de Goiás (Brésil)

Mgr Rixen a été fait citoyen d'honneur de l'État de Goiás, le 23 mai 2014. Entraide et Fraternité, partenaire de la Commission Pastorale de la Terre, est fière de l'hommage que l'État de Goiás lui rend et s'y associe pleinement.

« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ! », nous dit Jésus. Aujourd'hui, dans un monde où, jamais, le pouvoir de l'argent n'a été aussi grand, « le plus petit d'entre les miens » a de multiples visages : travailleur exploité, enfant abusé, migrant rejeté, sans domicile fixe de nos grandes villes, indigène chassé de sa terre natale, petit paysan spolié.

C'est certainement avec ces visages de « petits » à l'esprit et dans son cœur qu'Eugène Rixen a quitté sa Belgique natale, il y a 35 années, pour venir s'installer au Brésil. Un rêve l'habitait : mettre sa vie au service de tous ces « petits » et travailler pour la défense de leur dignité. A son arrivée, il rencontre Dom Helder Camara, à qui il demande : « *Que voulez-vous que je fasse ici ?* » Et l'archevêque de Recife de lui répondre : « **Reste auprès des pauvres, et eux te diront ce que tu dois faire** ».

Une Église au cœur des combats sociaux

C'est ce conseil qui guide le jeune prêtre belge et qui le guide encore aujourd'hui, animé par la conviction que « *si l'Église n'est pas au cœur des combats sociaux, comment pourrait-elle témoigner de Celui qui a pris corps d'homme pour que nous ayons la Vie et l'ayons en plénitude ?* ».

Dom Eugênio, comme l'appelle affectueusement ses paroissiens, est connu pour son engagement pastoral sans faille auprès de celles et ceux que la vie n'a pas épargnés. Parmi eux, les paysans sans terre du diocèse de Goiás, à qui il a toujours apporté son soutien dans leur lutte pour leur droit fondamental de nourrir leur famille du fruit de leur travail. **Aux côtés de « sa » Commission Pastorale de la Terre, Dom Eugênio a contribué à rendre espoir et dignité à des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants**, indiquant par là un chemin de la réalisation du Royaume de Dieu sur terre.

En tant que témoin vivant de la Bonne Nouvelle, Dom Eugênio nous conforte dans nos valeurs et nos espérances : **un monde plus juste, une société plus solidaire où chacun-e aurait les mêmes chances de vie.**

En pensée solidaire avec tous nos partenaires au Brésil, nous lui souhaitons encore de longues et belles années de mission devant lui. Que nous continuions, toutes et tous, à nous laisser guider par **l'option fondamentale du diocèse de Goiás : l'Église, c'est le Peuple de Dieu !**





Aguinel, Leticia, Zezinho, Adriana et Marta, les 5 témoins, avec Dom Eugênio

Cinq témoins engagés avec la Commission Pastorale de la Terre

C'est « à la brésilienne » que Zezinho, Aguinel, Leticia, Marta et Adriana ont fait le bilan de leur campagne de Carême à nos côtés. C'est qu'au pays de la « mistica », une réunion ou une rencontre commence très souvent par un temps symbolique de recueillement. C'est donc par des textes bibliques et des chants que nos amis, fatigués mais heureux, nous ont invités à prendre un peu de recul sur les moments intenses vécus durant ce mois de mars 2014.

Pour **Aguinel**, le coordinateur de la Commission Pastorale de la Terre (CPT) de Goiás, cet objectif a été atteint « grâce à **une bonne préparation de la campagne** et à **des outils pédagogiques diversifiés** ». Les partenaires ont, en effet, pu se préparer à leurs interventions durant une journée de formation au Brésil et, puis, deux journées « d'échauffement » en Belgique. « *Ce n'était certainement pas de trop pour comprendre le type d'interventions souhaitées et, surtout, s'initier à la culture et aux attentes des divers publics* ».

Une vie de paysan face au marché

Pour **Zezinho et Leticia**, paysans pourtant habitués à une vie rude, l'**intensité du programme** et le mode de vie stressant de notre pays a demandé un temps d'adaptation, eux qui quittaient leur pays et découvraient l'Europe pour la première fois. Tous les deux estiment avoir grandi intellectuellement lors de leur séjour chez nous grâce à la prise de conscience de réalités d'ici, similaires à ce qu'ils vivent là-bas, en particulier, la difficulté d'une vie de paysan face à la toute-puissance du marché !

Pour **Adriana et Marta**, c'est aussi la **similitude des défis au Nord comme au Sud** qui les a frappées. Partout dans le monde, ce sont les mêmes politiques néo-libérales en faveur des nantis et des privilégiés qui provoquent les mêmes dégâts sociaux et environnementaux : « *mêmes causes, mêmes effets... et mêmes solutions à mettre en place !* » diront-elles. Adriana qui a surtout rencontré **des jeunes** nous redira aussi toute l'importance de **continuer à s'adresser à ce public particulièrement touché par le crédo consumériste actuel**.

Enfin, pas d'évaluation de la campagne de Carême sans donner la parole aux **volontaires et bénévoles**, en particulier celles et ceux qui ont accueilli, logé, nourri, convoyé et traduit nos invités. Heureux d'avoir participé activement à cette belle campagne, ils se disent surtout **ravis d'avoir rencontré des personnes exceptionnelles. Des liens se sont créés, des amitiés se sont nouées et, ça aussi, cela participe à la solidarité Nord-Sud.**

■ François Letocart

Tous ensemble pour le Brésil !

Une journée dynamique pour les élèves du collège Saint-Hadelin, à Visé, le 4 avril, dans un esprit sportif et solidaire, pour soutenir les petits paysans brésiliens et aussi changer quelques idées reçues !

Cette journée est une belle satisfaction pour **tous ceux qui l'ont préparée avec enthousiasme et ténacité** et, en premier lieu, pour Marie-Hélène Stevens, professeur de mathématiques et volontaire pour Entraide et Fraternité depuis de longues années. **Marie-Hélène fait partie du groupe de bénévoles qui sont allés au Brésil, l'été 2013, avec Entraide et Fraternité.** Tant de rencontres fortes et autant de visages du Brésil pour apporter, ensuite, le témoignage de cette réalité aux jeunes élèves belges. Pour reprendre les mots de Marie-Hélène : « *pour faire passer les messages aux élèves, le voyage m'a boostée !* ».

La FIFA : Fin de la FAim

Vendredi 4 avril, c'est un vrai projet de tout le collège qui est réalisé pour les élèves de tous les niveaux, un projet d'école, et pas seulement une présentation en classe de religion. Le Brésil, on peut l'aborder sous plusieurs facettes... : le cours de **géographie**, bien sûr, le cours de biologie en 6^e pour parler de **l'agroécologie**, le cours d'économie sur la thématique des **monnaies alternatives** ou bien des **panneaux et dessins** à préparer avec les professeurs de dessin et de religion des élèves de 2^e.

Et le match de football « Voraces contre Coriaces » de la FIFA (comprendre ici : La **Fin de la Faim**), avec un **groupe d'élèves de 3^e pour tenir les rôles-clés d'une partie âprement disputée** ! Les animateurs d'Entraide et Fraternité, Dolores et Paul, sont aux manettes pour guider les supporters et décrypter les manœuvres des joueurs et autres entourloupes de l'arbitre. Des commentateurs hors pair ! Que retenir de ce **match injuste où la seule règle est qu'il n'y a aucune règle** ? L'équipe des petits paysans brésiliens subit un arbitrage partial et corrompu. Et les Voraces de l'agrobusiness ne se privent pas d'en profiter ! Pourquoi continuer à jouer ? Le match bascule en 2^{ème} mi-temps : d'abord, parce que l'équipe des **Coriaces s'organise pour être plus forte ensemble dans la lutte** et, ensuite, parce qu'on change



Le collège Saint-Hadelin se mobilise pour la Fin de la Faim.

l'arbitre et que celui-ci n'a plus peur de sanctionner ni même de siffler le carton rouge contre les Voraces !

On continue la partie !

C'est le message fort qu'Adriana, coordinatrice d'une association brésilienne d'éducation populaire, a porté en témoignant auprès des élèves et tout au long des animations de cette campagne de Carême. Il s'agit d'abord de **dire stop au découragement** et aux clichés négatifs qui font penser « à quoi bon ? ». **Devant plus de 400 élèves du collège Saint-Hadelin, Adriana s'exprime avec conviction : « On peut changer les choses. Dire que les choses ne peuvent pas changer, c'est un mensonge ! ».** Dans les animations en classe, Adriana veut interroger les élèves sur leur propre modèle de consommation : doit-on changer de GSM à chaque nouveau produit commercialisé ? Doit-on manger des yaourts de la grande distribution tous les jours alors que, juste à côté de chez nous, on trouve un paysan qui produit lui aussi des yaourts ? Adriana reconnaît que **l'exemple sur les GSM est très provocateur** car, en général, les élèves sont bien accros aux technologies, alors que **les exemples sur la consommation de produits locaux marchent beaucoup plus facilement.** Comme l'explique Paul Rixen, coordinateur liégeois d'Entraide et Fraternité : « *Si, déjà, on peut ouvrir une brèche, susciter une interrogation chez les jeunes, c'est bien* ». Pour continuer la partie, chacun doit être convaincu que l'on n'est jamais « trop petit » pour pouvoir changer les choses.

■ **Elise Sabourin**

Département Communication



Adriana, Marie-Hélène et Paul, notre équipe de Coriaces hors pair !

Journée de solidarité à la Hulpe

Entraide et Fraternité était présente à La Hulpe, le 29 mars, à l'appel du doyenné, pour **partager, vivre et faire vivre la campagne du Carême de Partage 2014 !**

On retiendra de cette belle journée la réussite du **match de football opposant les Voraces aux Coriaces**, lequel a été l'occasion d'une animation avec des jeunes enthousiastes qui a fait comprendre et ressentir aux joueurs et aux supporters les **injustices subies par les petits paysans face à l'agro-business au Brésil**.

Mgr Rixen a présidé l'Eucharistie en présence de 200 personnes et d'**Aguinel Lourenço da Fonseca**, coordinateur de la Commission Pastorale de la Terre (Goiás), notre partenaire, rappelant l'importance de toujours apprendre des personnes les plus pauvres et d'intégrer ces leçons dans notre propre vie. Une soirée-débat a prolongé ce **moment de partage et de convivialité**. Le public présent a réagi aux témoignages apportés par Mgr Rixen, Aguinel et des jeunes des JMJ, afin de mieux comprendre **la lutte des paysans et la réalité du Brésil**. Un temps d'échange et de réflexion sur une foi engagée.



Forêt brésilienne

Ce n'est pas de l'Amazonie dont il est question mais de la commune bruxelloise de Forest, qui s'était mise aux couleurs du Brésil pour une **feira brasileira** - une fête brésilienne -, le 30 mars, dans l'Eglise St Augustin, à l'Altitude 100, à l'occasion d'une célébration de Carême.

Plusieurs centaines de chrétiens venus des quatre coins de Bruxelles et de la communauté brésilienne de la capitale ont pris part à la rencontre organisée à l'initiative d'Entraide et Fraternité, de Broederlijk Delen et de la Paroisse St Augustin, en solidarité avec les paysans sans terre du Brésil. **Une fête riche en partages** autour d'un repas typiquement brésilien, d'ateliers de réflexion pour enfants, jeunes et adultes et d'une magnifique célébration eucharistique multilingue, aux couleurs du Brésil.

Forestois, communautés étrangères, tous se sont rassemblés dans **une foi commune et à l'écoute de témoins marquants** : Mgr Eugênio Rixen, Aguinel Lourenço da Fonseca (Commission Pastorale de la Terre, Goiás), des jeunes Belges qui ont voyagé au Brésil à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse 2013. C'était une grande joie de participer ensemble à ce projet qui a contribué à faire reconnaître la réalité des **petits paysans brésiliens**. L'occasion de se serrer mutuellement les coudes.

La Fête des Solidarités du doyenné de Haute-Meuse : un premier cru prometteur !

Le 30 mars, l'équipe du doyenné de Haute-Meuse, organisait avec Entraide et Fraternité sa première fête des solidarités, à Flémalle. Sous le soleil, environ 250 adultes et 150 jeunes ont répondu présents contribuant à une journée pleinement réussie...

Dès 10 heures 30, ils étaient déjà environ 150, adultes et jeunes confondus, à assister au **match de foot théâtral opposant les Coriaces (petits paysans brésiliens) aux Voraces (les multinationales et spéculateurs)**. Dans l'église des Trixhes, l'ambiance était à son comble pour un match haut en couleurs. Les Coriaces ont suscité

plus que de l'enthousiasme. Il faut dire que les acteurs, les confirmands de Seraing, sont particulièrement bien entrés dans leurs rôles ! Pendant la troisième mi-temps, **Adriana**, représentant les partenaires d'Entraide et Fraternité du Brésil, a pris la parole pour animer le débat et **témoigner de la lutte des petits paysans brésiliens**

pour l'accès à la terre et pour la mise en œuvre de l'agroécologie.

Ensuite, l'apéro et le repas. Soupe de saison et un pain saucisse ont rassasié plus de 250 personnes. Plusieurs associations locales de solidarité, dont FIAN et Autre-Terre, étaient présentes avec un stand et de la documentation.

L'après-midi, enfants et adultes étaient séparés. Les 200 jeunes des mouvements de jeunesse du doyenné ont participé à **différents ateliers** animés par les scouts, par les confirmands de Flémalle et par Entraide et Fraternité. Au menu : le Brésil, les mouvements paysans, la gestion durable de l'eau, les inégalités Nord-Sud et de l'expression créative. Pendant ce temps, les adultes se retrouvaient pour une **table ronde sur l'agriculture et l'économie sociale et solidaire** avec FIAN et Autre-Terre.

Après cette après-midi riche en débats, la journée s'est clôturée avec une **célébration présidée par Mgr Jean-Pierre Delville, évêque de Liège**. Nous étions près de 400 personnes dans l'église pour une très belle Messe, pleine de vie et de ce souffle qui a marqué l'organisation



de la journée : **la solidarité doit être au cœur de l'engagement de l'Église, ici comme au Brésil.**

Cette « première » a donc été un plein succès, surtout grâce aux efforts du groupe organisateur et des nombreux bénévoles investis dans la préparation et la réalisation de cette fête (près de 50 personnes !) C'est certain, la solidarité dans le doyenné de Haute-Meuse a de beaux jours devant elle... À l'année prochaine pour la fêter ?

Le Brésil sur un plateau

Depuis plusieurs années, en période de Carême, **les unités pastorales du plateau de Herve** organisent, en collaboration avec Entraide et Fraternité, une journée festive et solidaire : la Solidarifête. Le 23 mars, à Aubel, elle a été d'exception avec plus de **600 personnes**, adultes, ados et enfants présents aux différentes activités en solidarité avec le Brésil.

Les ingrédients de la journée ?

Une **Eucharistie**, fervente et participative, remplie d'émotions, de joie et de fraternité, avec Dom Eugênio, évêque de

Goiás et Sr Marta (Commission Pastorale de la Terre - Goiás), un trio de musiciens brésiliens, les chorales disséminées dans l'assemblée, les interventions des uns et des autres.

Un **repas solidaire** délicieux et chaleureux : 300 couverts dans une salle pleine à craquer et décorée avec tant de soin.

Un **match de foot ludique** entre Voraces et Coriaces, si convaincant dans son message que les spectateurs (dont 120 jeunes entre 10 et 15 ans) ne se laissent pas duper et envahissent spontanément le terrain lors du



Match contre la faim : l'arbitre est-il impartial ?



cinquième goal des Coriaces : du beau spectacle avec des commentateurs hors pair !

Des échanges nourris lors du **débat** de l'après-midi avec Dom Eugênio, Sr Marta et Christian Wiertz (mouvement international d'éleveurs), devant une assemblée remarquable de diversité.

Dans les stands avec **les jeunes** : plus de cent enfants et ados, attentifs et captivés par de sympathiques et convaincants animateurs sur les thèmes de la solidarité, la lutte entre riches et pauvres du Brésil et chez nous, le respect de l'autre et de l'environnement, les Journées Mondiales de la Jeunesse...

Des moments très **festifs** et mémorables, encore : des ballons-souvenir signés par les participants avec des messages symboliques et un **bal Folk** animé par les jeunes musiciens (13-19 ans) de Folk-en-Stock, venus de l'Académie de Hannut, et qui réuniront jusqu'à tard dans la soirée toute l'assemblée dans des Scottish, Mazurka et autres giques joyeuses.

Une édition 2014 totalement réussie... qui en appelle d'autres encore !



Rencontre Nord-Sud à La Rochelle

L'asbl La Rochelle, à Roux, dans le Hainaut, est une association qui, depuis 18 ans, soutient **une action sociale globale**, en direction de personnes fragilisées, sur les plans économique, social, culturel et politique. La Rochelle vise à restaurer ou à améliorer les relations de ces personnes avec la société et vice-versa.

Comment ? En faisant œuvre d'éducation permanente **pour, par et avec les personnes précarisées**. Banque alimentaire, repas communautaire, groupes de parole et d'amitié, loisirs collectifs, espace d'expression artistique, jardin coopératif... sont quelques-unes des activités proposées par l'association à ses bénéficiaires.

Le 21 mars, **Mgr Eugênio Rixen et Zezinho** étaient les invités de l'association pour une rencontre Nord-Sud

originale et **un débat sur la place à faire dans nos sociétés à celles et ceux qui ont été poussés à la marge**.

À la suite d'un repas convivial préparé par les hôtes, Dom Eugênio a présenté son travail et son engagement auprès des paysans brésiliens, tout en facilitant la prise de parole de Zezinho et en lui servant de traducteur.

Une cinquantaine de personnes d'horizons divers étaient présentes : bénévoles et bénéficiaires de La Rochelle, personnes venues de l'extérieur... et, bien sûr, permanents et bénévoles d'Entraide et Fraternité.

La rencontre fut riche en échanges, rassemblant le Nord et le Sud dans **une même optique de lutte pour la justice sociale, non pas en lieu et place des plus pauvres, mais avec eux, comme partie prenante de leur propre histoire !**

L'Aprojumap pour vivre debout

Au Rwanda, 1502 familles comptant parmi les plus vulnérables des districts de Nyamagabe et de Huye (Province du Sud), réparties dans 200 villages, bénéficient d'un appui touchant à de nombreux aspects de leur développement. L'agriculture et l'élevage, indissociables l'un de l'autre, sont ainsi les points de départ d'une série d'effets d'entraînement positifs.

« Certaines personnes étaient complètement démunies, marginalisées et méprisées. Sans habits, sans abri, sans terre. Sans même posséder un outil pour louer leurs bras ». Tels sont les mots d'Eugène Niyigena, coordinateur des projets de l'Aprojumap (Association pour la promotion du jumelage et de l'amitié entre les peuples), lorsqu'il évoque le passé. Cette association rwandaise répond à un besoin criant : celui d'« **améliorer les conditions de vie des ménages très précarisés et d'appuyer la prise d'autonomie des indigents** », explique Cyprien Ugirumurera, chef de projet à l'Aprojumap.

En 2005, le pourcentage de Rwandais vivant sous le seuil de pauvreté avoisine les 60%. Dix ans après avoir fait cet inquiétant constat, les associations actives auprès de cette frange de la population poursuivent leur chemin, celui qui mène les « bénéficiaires » à assumer un rôle croissant dans la société, au sein de leur foyer et de leur communauté. Cela, par le biais du **renforcement de leurs capacités de production** et par leur **structuration en coopératives**.

Effets d'entraînement

Aujourd'hui, 1502 familles comptant parmi les plus vulnérables des districts de Nyamagabe et de Huye (Province du Sud), réparties dans 200 villages, bénéficient d'un appui intégré, touchant à de nombreux aspects de leur développement. **L'agriculture et l'élevage, indissociables l'un de l'autre, sont ainsi les points de départ d'une série d'effets d'entraînement positifs.**

Le **petit et gros bétail, obtenu par un crédit « porte-monnaie »** ou « rotatif », donne au ménage la base de son alimentation. La production en est optimisée en améliorant les abris, les soins de santé animale et leur qualité génétique. Vendu, le cheptel contribue au revenu et permet à un ménage d'assumer les coûts liés aux soins de santé, à l'éducation, à l'entretien de son logement...



L'agriculture : point de départ d'une série d'effets positifs



Ce bétail est, par ailleurs, un élément central de... l'agriculture. Il contribue, en effet, à la **fertilisation des sols**. Nombreux sont les ménages qui ne possèdent pourtant pas une vaste parcelle. Rentabiliser les espaces de culture et y appliquer les techniques agricoles modernes font dès lors partie des défis importants que relèvent, avec eux, les agronomes et conseillers agricoles de l'Aprojumap. Pour ceux qui ne possèdent pas suffisamment de terres ou qui souhaitent diversifier leurs activités, **l'Aprojumap encourage l'exercice d'une « activité génératrice de revenus » (poterie, couture, apiculture...)**. En outre, l'association s'attache à améliorer le logement des bénéficiaires.

Au travers de toutes ces actions, ce sont l'**efficacité** et la **durabilité** qui sont visées. Elles « *ne peuvent être atteintes que par l'appropriation progressive des actions par les bénéficiaires*, appuie Eugène Niyigena pour qui **les bénéficiaires « doivent devenir acteurs de leur développement »**.

Coopératives et individu : se renforcer l'un l'autre

Dans cette optique, le **renforcement des coopératives** qui regroupent les bénéficiaires est central. Non seulement parce qu'elles permettent d'accomplir des pas importants vers l'**intégration économique** mais aussi parce que le soutien du groupe est un vecteur d'**intégration sociale**. « *Par le renforcement de leurs capacités, nous visons à les faire sortir de l'extrême pauvreté mais aussi à leur redonner une place dans la société, à valoriser leurs compétences, à leur rendre leur dignité, à leur faire prendre conscience de leurs droits* », résume Eugène Niyigena.

Depuis qu'elle a rejoint la coopérative (par ailleurs, une obligation des autorités), Séraphine y « *trouve (sa) force* ». Vestine abonde dans son sens : « **Grâce au groupe, on ne se sent plus seule face à ses problèmes** ».

L'entraide est centrale dans le dispositif mis en place par l'Aprojumap. Cette cohésion sociale est, en effet, le ciment permettant à un individu jusque-là isolé de se sentir appartenir à une entité. « *C'est valorisant et cela participe à ce qu'ils recouvrent leur dignité* », appuie Eugène Niyigena.

Au sein de ces coopératives, certains bénéficiaires assument davantage de responsabilités que d'autres. Choisis par l'association, ils bénéficient d'une formation et deviennent « encadrateurs », conseillant leurs pairs dans les domaines de l'élevage et de l'agriculture. « *En renforçant les compétences techniques des bénéficiaires, nous inscrivons nos actions dans la durée*, explique François Habimana, chargé du suivi des activités de jumelage, *les techniciens prennent le relais des formateurs, partagent ce savoir et permettent aux bonnes pratiques de s'implanter dans les ménages* » et de toucher ainsi le plus grand nombre.

Changer les mentalités

Dans une société post-génocidaire, cet aspect est primordial. « *La diminution de l'extrême pauvreté passe aussi par le changement des mentalités* », abonde Eugène. Il donne dès lors des **formations de communication non-violente et de résolution de conflits** afin de « *construire et préserver la paix en soi et autour de soi* ». Evariste le concède d'ailleurs, ces formations lui ont permis de « *vivre en harmonie et dans la paix* ».

Une enquête de précarité, menée en janvier dernier, révélait que 35% des bénéficiaires sont désormais « *autosuffisants, qu'ils peuvent se nourrir deux fois par jour, payer leurs soins de santé et l'éducation de leurs enfants*, résume Cyprien Ugirumurera. **Les familles appuyées sont debout** », se réjouit-il.

■ **Valentine Van Vyve**

Vestine : « J'étais prisonnière. Aujourd'hui, je me considère comme une personne ».



Dans le cadre de Move with Africa*, une classe d'élèves de 6^e secondaire de l'Institut Emile Gryson, à Bruxelles, a pu découvrir le travail de notre partenaire l'Aprojumap, à Butare, en mars. Ce fut une expérience plus qu'enrichissante pour tous. Les élèves ont tous participé à différentes activités de solidarité et ont contribué à la confection des briques de la maison de Vestine, une des nombreuses personnes bénéficiaires des activités de l'Aprojumap.

Redempta Mukantagara, chargée de projets à Entraide et Fraternité, a rencontré Vestine deux mois plus tard. Voici ce qu'écrivait Redempta, le 9 avril 2014, de Butare. Un témoignage, poignant et émouvant.

« Le récit des voyageurs de Move with Africa a suscité de la curiosité en moi. J'ai eu envie de rencontrer des gens qui les ont reçus pour savoir ce qu'ils gardent de cette expérience. Eugène, coordinateur de l'Aprojumap, m'a alors proposé d'aller rencontrer Vestine, une femme seule et sans abri pour qui les jeunes ont fabriqué des briques pour construire sa maison.

Vestine Igenukwayo se souvient avec émotion du passage des élèves de l'Institut Emile Gryson et de la participation des jeunes et des personnes d'Entraide et Fraternité à la fabrication des briques qui ont servi à construire sa maison, qu'elle occupe depuis 2 jours. 333 briques fabriquées ! Elle pleure quand elle raconte

comment elle a vécu l'expérience. Elle dit ne pas encore réaliser que tout cela soit vrai.

Vestine est très émue quand elle raconte son parcours et la façon dont sa vie a changé en quelques jours : 'C'est une longue histoire. Je vivais dehors avec mes 3 enfants. Je me sentais comme un animal ; je me couchais comme une vache en observant mes enfants. Je temporisais jusqu'à ce qu'ils s'endorment car, souvent, je ne pouvais pas leur donner à manger ; je n'avais rien. Comme je n'ai pas de champ, je cultivais pour les autres mais la paie journalière ne suffisait pas pour nourrir mes enfants, d'autant plus que je ne trouvais pas du travail tous les jours. J'étais tellement désespérée que j'ai même envisagé d'avalier un produit pour mourir. Je me disais que mes enfants trouveraient un bienfaiteur qui les recueillerait et leur offrirait une meilleure vie.



* Move with Africa est une action de La Libre Belgique menée en partenariat avec une dizaine d'acteurs de coopération au développement dont Entraide et Fraternité, le Ministère de la Coopération au développement, le Ministère de l'Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et SN Brussels Airlines. Il s'agit d'une opération de sensibilisation à l'interculturalité et à la citoyenneté mondiale par le biais de la coopération au développement en Afrique, destinée aux élèves du secondaire supérieur.



Pour Vestine et ses trois enfants, c'est une nouvelle vie qui commence.

La première fois que j'ai vu Eugène, coordinateur de l'Aprojumap et Edith, assistante sociale, venir vers moi, j'ai pensé que c'étaient les autorités administratives. Je me suis inquiétée. Mais, quand ils ont commencé à me poser des questions, j'ai senti que c'était pour mon bien. Je ne savais pas quoi répondre, je pleurais simplement. J'étais dépassée par le fait qu'on m'ait repérée et qu'on veuille m'aider. J'ai commencé à me sentir comme une personne. Tout est parti de là'.

Vestine enchaîne en me racontant comment elle a vécu l'arrivée des visiteurs de *Move with Africa*. '**Les gens de l'Aprojumap sont venus me voir en me disant qu'il y avait un groupe de jeunes venus d'Europe qui viendraient me rendre visite et donner un coup de main pour la fabrication des briques. Je n'y ai pas cru. Je ne pouvais pas imaginer des blancs mettre leurs mains dans la boue !** Quand ils sont venus et qu'ils ont commencé à travailler, **je croyais rêver**, j'étais tellement heureuse. C'est comme si j'étais arrivée au ciel avant la mort. Les paysans ici me demandaient quelle pommade j'avais mise sur la peau pour attirer les blancs'.

A la question de savoir quel message Vestine voulait que je transmette aux visiteurs, les yeux de Vestine se remplissent à nouveau de larmes : '*Transmets mes*

salutations aux jeunes et aux personnes d'Entraide et Fraternité qui les accompagnaient. Dis-leur que le fait de réaliser que je ne retournerai plus où j'étais me dépasse. J'étais prisonnière. Aujourd'hui, je me considère comme une personne. Dis-leur que je n'ai rien à leur offrir en retour, mais que je prierai sans cesse pour eux'.

L'Aprojumap compte aider Vestine à commencer un petit élevage. Elle aura le choix entre une chèvre et un porcelet pour intégrer la chaîne de solidarité (chaque bénéficiaire remet au projet un animal à la mise-bas pour qu'un autre bénéficiaire soit servi et ainsi de suite). Elle sera, ensuite, soutenue pour mettre en place un jardin potager à côté de sa maison. Le petit élevage, en plus de constituer une source de revenus, servira à fertiliser son potager.

Vestine veut elle-même s'impliquer dans l'assistance aux autres démunis. '**Je serai toujours solidaire avec les autres bénéficiaires. Et, chaque fois que je verrai quelqu'un dans le besoin, je tâcherai de l'aider à mon tour**', me dit-elle encore ».

■ **Redempta Mukantagara**

Chargée de projets Afrique des Grands Lacs

Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Unijep

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci